

Le plâtre Maquillage de l'architecture

François Varin

Number 89, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15777ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

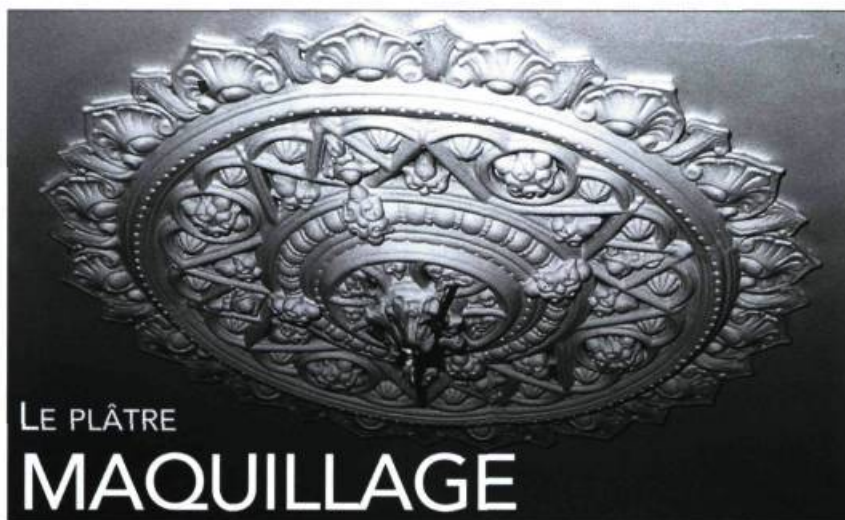
0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, F. (2001). Le plâtre : maquillage de l'architecture. *Continuité*, (89), 66–68.



LE PLÂTRE MAQUILLAGE DE L'ARCHITECTURE

Une rosace de plâtre au plafond dont le décapage a permis de mettre en valeur le détail du décor.

Photo : François Varin

par François Varin

De tout temps, le plâtre et le crépi ont été employés pour habiller les matériaux de construction et la structure autant à l'intérieur qu'à l'extérieur des bâtiments. Matériau polyvalent, le plâtre prend la forme qu'on lui donne; il épouse les contours et les profils les plus élaborés lorsqu'on l'utilise comme enduit ou pour mouler des ornements d'architecture. Au Québec, l'usage du plâtre apparaît dès les XVII^e et XVIII^e siècles dans les habitations cossues ou dans les lieux institutionnels où il est utilisé pour cacher la liaison du haut des murs avec le plafond. Pour adoucir le profil, on aménage une corniche en saillie et parfois une frise décorative. Des moulures de plâtre aux profils variés viennent aussi souligner les différentes parties qui composent le mur.

Avec l'avènement de l'époque dite victorienne dans la seconde moitié du XIX^e siècle,

le plâtre fait l'objet d'une production de masse et son usage se répand. Il sert à la réalisation de corniches, de centres de plafond, de linteaux de portes, de manteaux de cheminées, d'encadrements de toutes sortes. Il n'est plus nécessaire de recourir à des ouvriers très spécialisés puisque beaucoup d'éléments sont préfabriqués ou moulés sur place; d'habiles ouvriers peuvent donc faire le travail.

Le plâtre demeure d'usage courant dans les aménagements intérieurs jusqu'à la Première Guerre mondiale. De nouveaux matériaux font alors leur apparition, notamment le placoplâtre qui permet de simplifier les détails de conception et de diminuer le temps requis pour la finition intérieure.

COMPOSITION ET INSTALLATION

Le plâtre provient du gypse (la pierre à plâtre: du sulfate hydraté de calcium naturel) que l'on pulvérise et réduit en poudre. Cette poudre mêlée

à de l'eau produit une pâte malléable qui, en séchant, durcit tout en gardant la forme qu'on lui a donnée. L'appellation « plâtre de Paris » vient du Moyen Âge, alors qu'on extrayait des carrières parisiennes presque tout le plâtre nécessaire à la construction. Le plâtre n'est pas employé à l'état pur pour les grandes surfaces à crépir ou à plâtrer. Dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, on le renforce avec des fibres de tissus, habituellement de la jute, pour faciliter le moulage de grandes sections et éviter les fissures. Parfois, on introduit même des poils d'animaux, comme du crin de cheval, pour lui donner plus de corps.

Le plâtre est appliqué directement sur la maçonnerie ou sur un lattage préalablement fixé sur le carré de pièce sur pièce ou de madriers, ou sur des colombages, selon l'époque. Toujours selon l'époque, on retrouve des lattages faits de lattes fendues à la main, des

lattes sciées à la scie verticale puis à la scie ronde et, enfin, des lattes métalliques ou un treillis au XX^e siècle.

On pose le plâtre en trois couches. La première, la couche d'accrochage d'environ 8 mm d'épaisseur (3/8 de pouce), est composée de trois parties de sable à plâtrer pour une partie de pâte. Elle est pressée fermement contre le lattage de telle façon que le plâtre débordé derrière les lattes: en séchant ces débordements vont retenir comme des clés le plâtre au lattage.

Une fois posée, cette première couche est rayée ou striée pour donner plus de surface d'accrochage à la deuxième couche, dite couche de fond, d'environ 6 mm d'épaisseur (1/4 de pouce). Cette deuxième couche est aussi composée de trois parties de sable à plâtrer pour une partie de pâte. Enfin, une couche de finition composée de deux parties de sable pour trois parties de pâte complète l'ouvrage.

D'abord signe de prospérité, le plâtre est devenu avec l'industrialisation un matériau de prédilection pour rehausser l'apparence des demeures même relativement modestes. Avec le temps, ce matériau polyvalent s'est aussi révélé... fragile.

Voici quelques astuces pour lui redonner son aspect d'antan.

RESTAURATION ET RÉPARATION

La plupart des réparations à faire sont abordables et ne requièrent pas d'artisans spécialisés.

Avant d'entreprendre une réparation, il faut d'abord s'assurer que le problème responsable du dommage au revêtement de plâtre est corrigé à la source. Des fissures, des trous, des parties manquantes ou d'autres problèmes peuvent être corrigés sans devoir tout reprendre le revêtement ou les moulures de plâtre.

Pour les réparations mineures (fissures légères, éraflures, etc.), on peut utiliser un mélange à plâtrer déjà préparé et suivre les instructions du fabricant.

Les taches sur la surface sont la plupart du temps dues à la présence d'humidité. L'humidité tend en effet à faire resurgir les impuretés, à favoriser l'efflorescence de sels en surface, ou à retenir la poussière qui s'y dépose. Il faut appliquer un scellant sur tout plâtre taché : une gomme laque (*shellac*) à l'alcool pour les taches de goudron, de nicotine et les cernes d'humidité. Il faut broser les sels d'efflorescence cristallisés à la surface, puis appliquer un scellant à l'huile. On brosse également les taches de moisissure avec une solution d'une partie d'eau de Javel pour 16 parties d'eau. Après au moins quatre heures de séchage, les dépôts de moisissure sont grattés, relavés puis séchés à nouveau. Pour nettoyer à fond ou décaper certaines moulures recouvertes de plusieurs couches de peinture, on a recours aux mêmes techniques que le décapage du bois.

Pour enlever une détrempe (c'est-à-dire une couleur délayée dans de l'eau additionnée de colle suivant une technique artisanale traditionnelle)

devenue poudreuse et mate et revenir au plâtre d'origine, on utilise une solution de décapant à tapisserie et d'eau en prenant soin de bien nettoyer le détail des moulures. On peut utiliser un vaporisateur pour ramollir la détrempe et gratter les moulures avec de vieilles brosses à dents, puis on lave le plâtre à l'eau propre et on applique un scellant pour stabiliser.

Pour décaper une rosace de plafond, on peut appliquer sur la surface une pâte décapante prémélangée contre laquelle on presse un tissu fibreux et plastique (fourni avec la pâte à décaper). La pâte va ramollir et absorber la peinture. Après 24 à 48 heures, la peinture aura adhéré au tissu que l'on enlèvera. Il ne suffit plus que de laver le plâtre avec une brosse ou une éponge et de laisser sécher quelques jours.

Les fissures plus larges peuvent indiquer un mouvement ou un trouble structural à vérifier et à corriger. La réparation s'effectue en enlevant le plâtre lâche ou brisé et en remplissant les fissures avec un mélange de plâtre déjà préparé.

Des portions détachées d'un revêtement de plâtre indiquent que des clés assurant un bon lien avec les lattes se sont brisées, ou que les lattes se sont détachées de la structure. Une investigation plus poussée déterminera la nature du problème et la solution à apporter.

Plusieurs situations peuvent survenir : des lattes pourraient devoir être réparées ou remplacées, des portions de revêtement effrité ou détérioré pourraient devoir être refaites, des rondelles pourraient être nécessaires pour retenir en place ces portions et un adhésif injecté pourrait permettre de rattacher le plâtre aux lattes.



Dans le cas d'une portion de plâtre affaissée et détachée d'un plafond, on peut procéder de deux façons : par le dessus en accédant si c'est possible directement à l'endos du revêtement de lattes et de plâtre, ou encore de l'intérieur de la pièce. Si on peut passer par les

Des lattes fendues posées sur une cloison de madriers permettent de recevoir un revêtement de plâtre.

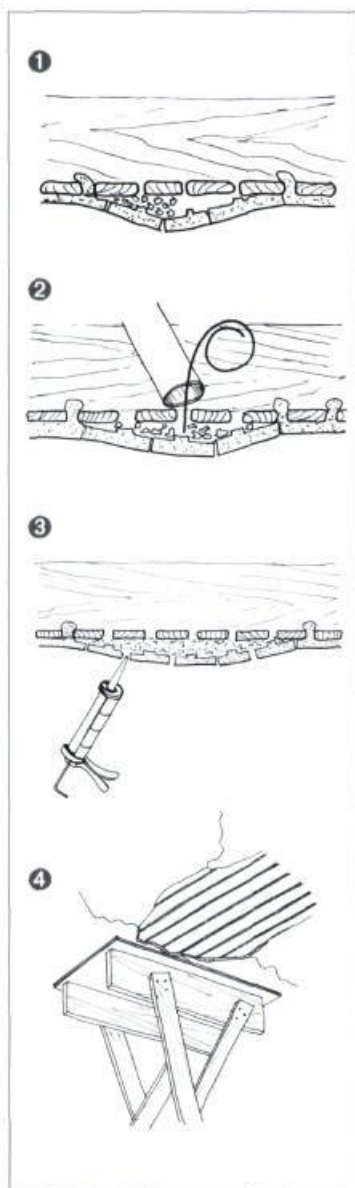
Photo : François Varin

CONTINUITÉ

Notre prochain dossier :
Le mont Royal

N° 90 en kiosque en septembre 2001

ÉDITIONS CONTINUITÉ
82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G6
Téléphone : (418) 647-4525 • Télécopieur : (418) 647-6483
Courriel : continuite@megaquebec.net



1. Avec le temps, des plaques de plâtre peuvent décoller soit à cause de l'usure, de l'infiltration d'eau ou pour une autre cause. Les clés de plâtre qui rendaient le plâtre et les lattes solidaires se brisent.
2. Les débris accumulés entre le revêtement, le plâtre affaissé et le lattage doivent être aspirés afin d'éliminer toute obstruction lors de la remise en place de la portion de plâtre qui s'est détachée.
3. À l'aide d'un pistolet à calfeutrage, l'adhésif est injecté derrière le revêtement de plâtre. Ensuite, à l'aide de vis et de rondelles spéciales, le plâtre est rattaché au lattage.
4. L'étançon soutient le revêtement de plâtre qui se détache le temps d'assurer la prise de l'adhésif. La partie manquante pourra être refaite en plâtre ou en placoplâtre par la suite.

Ill. : Denis Désilets

combles, on enlève avec un aspirateur commercial les débris de plâtre accumulés qui empêcheraient de remettre en place la partie du revêtement affaissée. Une fois les débris retirés, on retourne à l'intérieur de la pièce et, en prenant soin de soutenir le revêtement de plâtre, on perce des trous de 6 mm (1/4 de pouce) à tous les 10 cm (4 pouces) environ à travers l'épaisseur du revêtement de plâtre, vis-à-vis des lattes mais en évitant de les transpercer. Puis, après avoir aspiré la poussière de plâtre, on injecte de l'adhésif (un

de vinyle fait l'affaire) dans les trous avec un pistolet à calfeutrage (le bout de la cartouche d'adhésif doit être taillé de telle façon qu'il entre bien dans les trous). Une fois l'adhésif injecté, on essuie le surplus avec une éponge mouillée. Il faut ensuite repousser la plaque de plâtre, la fixer sur les lattes à l'aide de vis et de rondelles spéciales pour plâtre puis soutenir le tout avec un étançon fait d'un morceau de contreplaqué et de colombages (une feuille de polythène est installée entre le plâtre et le contreplaqué pour ne pas que ce dernier reste collé et brise le revêtement de plâtre). On laisse sécher pendant 24 heures avant de retirer l'étançon. Si la feuille de plastique reste collée, on la gratte avec un couteau à mortier. Ne reste plus qu'à combler les trous de vis avec du Durabond 45, à poncer et à appliquer la peinture de finition. Dans le cas où on ne peut accéder à l'endos du revêtement, il faut percer des trous plus grands et aspirer les débris accumulés à partir de l'intérieur de la pièce.



Détail d'un lattage posé de façon croisée avec un revêtement de plâtre recouvert ultérieurement de tapisserie.

Photo : François Varin

La technique demeure la même pour réparer un mur, avec l'avantage qu'on n'a pas de problème d'accès ni de difficulté d'intervention.

Pour des parties de plâtre manquantes, des feuilles de placoplâtre découpées dans le bon format peuvent servir de pièces de réparation. On découpe d'équerre le revêtement original à remplacer et on lui substitue la pièce de rechange en s'assurant que les bords de cette pièce s'appuient à la fois sur les lattes et les montants structuraux. Avec des vis à placoplâtre, on fixe à sa place la pièce de rapiéçage. Il faudra peut-être deux épaisseurs de placoplâtre pour combler l'épaisseur du revêtement original.

La réparation de moulures auxquelles ils manquent des sections requiert les services d'un plâtrier d'expérience qui devra dessiner et fabriquer un gabarit au profil de la moulure de plâtre originale.

Une fois les réparations faites, il ne reste plus qu'à appliquer les finis désirés.

Dans la mesure du possible, les propriétaires soucieux de l'intégrité de leur maison devraient garder jalousement les revêtements de plâtre d'origine car, ce faisant, ils maintiennent l'esprit du lieu et reconnaissent le génie des bâtisseurs.

François Varin est architecte en restauration.

Émile Gilbert + associés
architectes

Tél. : (418) 694-9041
Télec. : (418) 694-9051
emgilbert@videotron.ca
50, côte Dinan Québec (Québec) G1K 8N6